

# Traduction et Veille multilingue

**Mathieu GUIDERE**

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE (ETI, SUISSE)

## Résumé

La veille multilingue désigne l'activité de suivi informationnel effectuée parallèlement en deux ou plusieurs langues sur un sujet ou un secteur particulier. Elle englobe plusieurs types de veilles spécifiques telles que la veille média, la veille juridique ou encore l'intelligence économique. Après avoir été longtemps cantonné dans des activités linguistiques, le traducteur est de plus en plus sollicité pour intervenir en amont du processus de décision afin de prendre part à cette fonction stratégique. Adoptant une perspective traductologique, cet article propose une initiation au domaine de la veille multilingue en montrant les pratiques actuelles et le rôle du traducteur dans ce contexte mouvant. Son objectif est d'ouvrir de nouveaux horizons en intégrant la réflexion stratégique à la théorie de la traduction et de l'interprétation.

## Mots-clés

Traduction, interprétation, multilinguisme, veille stratégique, traduction-analyse, intelligence économique.

## Abstract

Multilingual monitoring refers to the information surveillance activity carried out in two or more languages, on a particular subject or activity sector. It encompasses several types of specific surveillance such as media watch, legal watch or even economic intelligence. After having been confined for a long time to linguistic activities, the translator is increasingly called upon to intervene upstream of the decision process in order to take part in this strategic function. Adopting a translational perspective, this article offers an introduction to the field of multilingual monitoring by showing current practices and the role of the translator in this changing context. Its goal is to open up new horizons by integrating strategic thinking into the theory of translation and interpretation.

## Key Words

Translation, Interpretation, Multilingualism, Strategic Monitoring, Translation-Analysis, Business Intelligence.

Cet article a été initialement publié dans l'ouvrage collectif éponyme (*Traduction et veille stratégique multilingue*, 2008). Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation de l'auteur et directeur de cet ouvrage (*Mathieu Guidère*).

## Introduction

Le métier de traducteur connaît une évolution rapide sous l'effet d'une dynamique forte, celle de la société de l'information axée sur les médias, au premier rang desquels se trouvent l'internet et les réseaux sociaux. Dans ce contexte sans cesse changeant, la maîtrise de l'information apparaît comme un nouveau paradigme d'appréhension du monde et des relations humaines. En effet, au sein des interactions sociopolitiques et économiques, l'information tend à se transformer en connaissance ayant un impact réel et une valeur ajoutée forte.

Cet intérêt croissant pour les questions liées au partage et à la diffusion de la connaissance a mis la traduction au cœur des préoccupations, celle-ci étant perçue comme le moyen le plus approprié et le plus efficace pour promouvoir la diversité linguistique et culturelle. Dans les ensembles économiques où se côtoient plusieurs langues et cultures, la traduction est le seul dénominateur commun qui permet le dialogue et l'intercompréhension. Face à ces enjeux politiques, économiques et culturels, on se rend compte que la fonction de la traduction n'est plus ce qu'elle était au XX<sup>e</sup> siècle. Elle a acquis une valeur stratégique indéniable dans les sociétés modernes, en particulier dans les contextes où apparaissent des tensions communautaires ou des conflits identitaires.

Dans ce type de contexte mouvant, il ne s'agit plus simplement de « traduire l'autre » mais de « veiller sur l'autre » dans tous les sens du terme : veiller sur son bien-être mais aussi surveiller les menaces éventuelles contre la paix et la sécurité. Étant en contact direct avec les productions en langue étrangère, le traducteur ne fait plus que transmettre un message d'une

langue A vers une langue B, il est en prise directe avec l'actualité et la réalité du monde. Par sa position privilégiée comme médiateur interculturel, il est devenu – sans toujours en prendre la mesure – un véritable veilleur multilingue.

Dans les pages qui suivent, nous allons tenter de dresser, à partir des pratiques observées, la nature et la portée de cette évolution majeure du métier de traducteur à l'heure de la société de l'information et de la communication mondialisée.

## Qu'est-ce que la veille multilingue ?

La définition du dictionnaire permet d'avoir une première idée de ce qu'est la veille : « recherche et traitement d'informations pouvant intéresser une entreprise, un organisme, une profession : veille technologique, stratégique, concurrentielle » (Le Robert). Dans cette optique, le verbe « veiller » reçoit comme synonyme « surveiller » et le dictionnaire remonte pour ce sens à l'étymologie latine (*vigilare*), « être attentif, entourer de soins » (Ibid.). En raison de sa racine indo-européenne (*weg*), le mot existe dans la plupart des langues du Vieux continent et indique la vigilance et l'attention soutenue accordée à une chose. En français, le « veilleur » est un soldat de garde, synonyme de « sentinelle », et la « veilleuse » une petite lampe qui reste allumée pour dissiper l'obscurité. En cela, la veille est aussi le fait d'éclairer un événement, une mise au jour, et un éclairage particulier projeté sur les objets du monde.

À partir de ces précisions lexicographiques, on comprend aisément les valeurs positives attachées à l'activité de veille : si le traducteur veut être un veilleur et la traductrice une « veilleuse », ils

devront être « bienveillants » par rapport à ce qui les entoure, même si ce dernier mot n'appartient pas à la même famille puisqu'il est un dérivé du verbe « vouloir ». La dimension volontariste est, comme on le verra, au cœur de la veille multilingue.

En anglais, il existe plusieurs équivalents du mot « veille » qui reflètent la disparité des usages terminologiques selon les domaines et selon les pays. On trouve pêle mêle : « Monitoring, Scanning, Screening, Watch, Observation ».

Si tous ces termes désignent bien l'activité de veille, ils ne reflètent pas le même point de vue qu'en français. En anglais, le « Monitoring / Screening / Scanning » suppose une surveillance basée sur « l'appareil » (Monitor / Screen / Scanner), autrement dit une activité orientée vers l'outil. C'est que la machine occupe une position centrale dans le monde anglo-saxon alors qu'en français, la veille suppose la présence du « veilleur / veilleuse ». Elle est, du point de vue français, une activité orientée vers l'humain.

L'autre constat est que le mot « veille » est employé de façon indifférenciée en français pour désigner divers types d'activité (veille technologique, concurrentielle, etc.), alors que les termes anglais ne sont pas toujours interchangeables et présentent une certaine spécialisation par domaine. Ainsi, sur les sites professionnels, l'expression « Legal Monitoring » (veille juridique) est bien plus fréquente que « Legal Watch ». Il en est de même pour « Competitive Monitoring » (veille concurrentielle) par rapport à « Market Scanning » par exemple. Même si dans l'ensemble, le mot « Monitoring » tend à l'emporter comme équivalent de « Veille », certains domaines présentent une

fréquence d'usage qui impose d'autres équivalents. Ainsi, les équivalents les plus usités pour la « veille technologique » et la « veille brevet » sont « Technology Watch » et « Patent Watch ». À noter au passage que ce dernier terme (Watch) connaît une fréquence d'usage élevée dans les domaines liés à la surveillance de l'activité humaine : « Human Rights Watch », « Radicalization Watch », « Trend Watch », etc.

Dans le domaine de la défense et de la sécurité, le terme « Watch » est concurrencé par le mot « intelligence » qui est employé, en anglais comme en français, avec le sens de « surveillance » et de « renseignement ». On rencontre ce sens notamment dans les expressions « Intelligence Gathering » (en anglais) et « intelligence économique » (en français) pour désigner les activités de veille concurrentielle et d'espionnage industriel.

Il faut insister, néanmoins, du point de vue traductologique, sur les différences qui existent entre la « veille » et le « renseignement ». Tout d'abord, la mission du traducteur trouve son ancrage dans la dimension langagière de l'activité de veille, d'où la focalisation sur l'aspect « multilingue ». Ensuite, il existe une différence essentielle dans le cadre d'intervention du traducteur qui demeure légal et non secret, contrairement au renseignement et à l'espionnage. Enfin, la dernière différence majeure concerne les sources traitées dans la veille multilingue, puisque le traducteur travaille généralement sur des sources dites « ouvertes » et non « confidentielles » ou « classifiées ». Bref, n'en déplaise aux fans de James Bond, le traducteur veilleur n'a rien d'un agent secret ni d'un espion, il est avant tout un spécialiste de

l'information spécialisée et de la communication multilingue.

Son travail consiste concrètement à faire le suivi informationnel régulier, exhaustif et systématique, de l'ensemble des données touchant à un secteur d'activité ou concernant un sujet particulier. Il peut s'agir, par exemple, de surveiller l'environnement interne d'une organisation pour permettre un repérage de signaux faibles ou de signes révélateurs de changements importants. À cet égard, ISO (International Standard Organization) définit la veille comme une activité continue et, en grande partie itérative, visant une surveillance active de l'environnement technologique et commercial pour en anticiper les évolutions.

La veille est donc un processus dynamique, actualisé, ouvert et prospectif, c'est-à-dire tourné vers l'avenir. En somme, il s'agit d'une connaissance mobilisée à un moment donné et mise au service de la prévision et de l'anticipation, quelle qu'en soit la nature : anticipation économique, politique, sanitaire, sécuritaire, etc.

Dans le contexte de la mondialisation, cette fonction d'anticipation est enrichie par le multilinguisme caractéristique de notre époque. Aussi, la veille multilingue est-elle définie comme l'activité de suivi informationnel effectuée parallèlement en deux ou plusieurs langues. Sur la forme, elle vise l'enrichissement des résultats de la recherche documentaire unilingue par une diversification linguistique des canaux et des sources. Sur le fond, il s'agit bien d'un changement d'optique et de paradigme, car le multilinguisme est un état d'esprit et une stratégie d'action. En effet, on ne procède pas de la même façon en prenant d'emblée comme point de départ à la veille

plusieurs langues et plusieurs sources. La multiplicité des canaux et des supports relève d'une approche foncièrement différente car elle élargit, dès le départ, le spectre de l'analyse et de la recherche. La veille multilingue est panoramique par définition parce qu'elle prend naissance dans la diversité linguistique et culturelle du monde. En comparaison, la veille unilingue paraît limitée et étriquée, ayant pour seul horizon une seule langue et un espace géographique restreint. L'une est internationale, l'autre est nationale ; l'une est ouverte, l'autre est compartimentée dans tous les sens du terme. S'en suit une différence notable de méthode et de traitement.

Dans la veille multilingue, tout est envisagé et traité en plusieurs langues : le document (texte, audio, vidéo), l'environnement (pays, région, continent), la source (locuteur, base de données, échantillon), la cible (récepteur, client, commanditaire), le processus (recherche, analyse, traduction), le produit (rapport, note, synthèse). Bref, dans la veille, le multilinguisme est stratégique.

### **Veille multilingue et stratégie**

Cet aspect multilingue transforme, de facto, la veille en une fonction stratégique au sein des entreprises et des organisations, qu'elles soient nationales ou internationales. La veille stratégique est une activité de suivi globale et finalisée visant l'aide à la décision pour les sujets complexes ou les problèmes difficiles à résoudre. Elle est qualifiée de stratégique parce qu'elle est décisionnelle (Guidère 2007 : 45). En effet, l'objectif de la veille multilingue est de préparer et d'étayer constamment la prise de décisions, c'est-à-dire d'aider les décideurs politiques et économiques à

faire les bons choix ou à appuyer les choix stratégiques qu'ils font.

Cette aide à la décision est indispensable dans de nombreux domaines. Ainsi, dans la veille géopolitique, la recherche multilingue d'informations porte sur les évolutions sociopolitiques internes à divers États ou régions. Le fait d'avoir accès à l'information dans la ou les langues locales ne peut que bénéficier au décideur politique auquel on offre ainsi un regard de l'intérieur sur la situation concernée par la veille.

Dans la veille sociale ou sociétale, l'activité de suivi multilingue porte sur les phénomènes communautaires ou sur les problèmes de société, qu'elle aborde de façon comparative, afin d'observer leur évolution et leur traitement dans différentes langues.

Dans la veille concurrentielle, le suivi multilingue est incontournable : il s'agit de surveiller l'activité économique dans un secteur particulier, afin d'être informé de la stratégie des concurrents, de leurs atouts et de leurs faiblesses. Ce type de veille intéresse particulièrement les entreprises multinationales implantées dans plusieurs aires linguistiques et culturelles (Danone, L'Oréal, Renault, Nestlé, Pfizer, Mercedes, BMW, Fiat, Nike, Adidas, etc.).

La veille technologique participe de cette veille concurrentielle, mais elle consiste plus spécifiquement à faire le suivi des innovations et des types d'utilisation technologiques dans plusieurs langues, afin de repérer les évolutions et les ruptures.

Pour cela, la recherche de base concerne d'abord les brevets déposés dans chaque pays. La veille brevet se fait dans plusieurs langues parce que chaque pays possède son propre

organisme d'enregistrement (ex. l'INPI<sup>1</sup> en France) et que les dossiers sont déposés avant tout dans la langue officielle du pays (le français en l'occurrence). Aussi, la veille multilingue permet-elle un suivi à jour des innovations techniques et des découvertes scientifiques, car les organismes internationaux tels que l'OMPI<sup>2</sup> n'enregistrent, en réalité, qu'une infime partie des brevets déposés dans le monde.

Dans la veille juridique et réglementaire, la recherche d'information porte sur les lois et sur les réglementations en vigueur dans divers pays ou disponibles dans plusieurs langues concernant un domaine d'activité ou un sujet particulier : par exemple, la santé, la sécurité, les jouets, l'alimentation, l'alcool, le tabac, les détergents, etc. Se tenir informé des évolutions réglementaires est crucial pour les entreprises qui interviennent dans un environnement multilingue ou qui possèdent des filiales à l'étranger.

Mais la reine des veilles multilingues demeure aujourd'hui la veille médias, appelée également veille marketing. Il s'agit de faire le suivi de la communication commerciale sur les divers marchés où intervient l'entreprise. S'il s'agit d'une multinationale, ce suivi se fait sur plusieurs aires linguistiques et porte sur les caractéristiques des marchés, les besoins des consommateurs, les tendances de consommation, les particularismes locaux, l'image de marque de l'entreprise, les circuits de diffusion les plus adéquats, la publicité sous toutes ses formes, etc.

<sup>1</sup> INPI : Institut Nationale de la Propriété Industrielle.

<sup>2</sup> OMPI : Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle.

Sans un suivi multilingue de ces aspects, les décideurs seront contraints de prendre des décisions aléatoires, non éclairées par des données fiables, un peu l'aveuglette. Certes, l'intuition peut sauver certaines situations, mais il est clair que rien ne remplace une décision bien informée en amont, et cette information globale et préalable passe aujourd'hui par la veille multilingue.

### **Le processus de veille multilingue**

La veille multilingue est un processus avant d'être un produit. Elle consiste à rester constamment en éveil face aux innovations et aux évolutions de l'environnement politique, économique, juridique, social, culturel, industriel, etc. C'est donc un processus tendu vers une finalité d'adaptation. En d'autres termes, il s'agit de connaître les changements pour pouvoir s'y adapter, le plus rapidement et le plus efficacement possible. La veille multilingue est un processus informé et finalisé.

En règle générale, ce processus passe par les étapes suivantes : l'audit, c'est-à-dire le diagnostic de la situation ; la collecte, c'est-à-dire la recherche et la cueillette de l'information ; l'analyse, qui correspond au stade premier de traitement de cette information ; la synthèse, c'est-à-dire la classification et l'organisation des données recueillies et, enfin, la diffusion, qui vise à mettre à la disposition des décideurs une information exploitable pour résoudre un problème particulier.

S'il s'agit d'un système de veille multilingue automatisé, il doit assurer partiellement ou intégralement les fonctionnalités suivantes : acquisition externe et interne des données, classification et stockage, analyse et traduction, formatage et diffusion.

Tout au long du processus de veille, qu'il soit humain ou automatique, le procédé de base employé est le ciblage, c'est-à-dire la détermination d'une « cible », d'un but, d'un objectif de veille. Dans la phase d'audit, cela consiste à dessiner le cercle concentrique du champ d'activité que l'on veut surveiller. Dans la phase de collecte, on définit les langues sources de la recherche d'information. Dans la phase d'analyse, on cherche à atteindre l'information stratégique dans la masse des données extraites. Dans la phase de synthèse, on vise seulement les données exploitables pour le sujet qui nous intéresse. Enfin, dans la phase de diffusion, ce qui est visé c'est le cœur de la cible, c'est-à-dire le récepteur prioritaire de l'information, celui qui a le plus besoin des données sélectionnées.

Ainsi, le ciblage dans la veille multilingue consiste à travailler suivant une logique de destination (pour qui ?), autrement dit à circonscrire, au départ comme à l'arrivée du processus, un cercle concentrique indiquant ce qui est visé en priorité.

Le premier cercle est celui de l'audit : il part de ce que la terminologie désigne par « l'arbre du domaine », pour délimiter un champ d'investigation précis et structuré.

Le second cercle est celui de la collecte : il s'appuie sur une sorte de thésaurus ou d'ontologie pour chaque langue visée par la requête.

Le troisième cercle est celui de l'analyse : il fait appel au calcul de fréquence, à la détection des entités nommées et aux réseaux de signification internes.

Le quatrième cercle est celui de la synthèse : il procède de façon sélective en ayant présent à l'esprit

l'objectif particulier de la veille dans son champ d'application.

Le cinquième cercle est celui de la diffusion : c'est le plus restreint parce qu'il est le reflet de la priorisation qui a été mise en œuvre dès le début du processus. Seuls quelques personnes triées sur le volet, généralement décisionnaires ou prescripteurs, recevront le résultat de la veille multilingue parce qu'elle correspond à leurs besoins spécifiques en information ciblée.

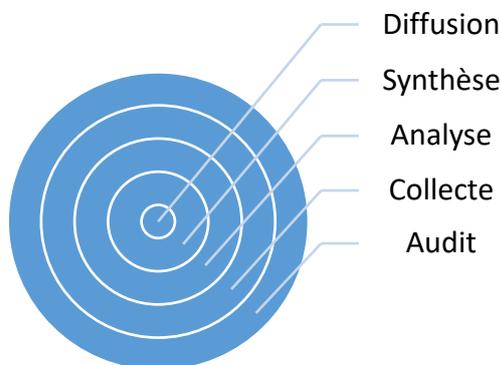


Figure 1 : Les cercles concentriques de la veille multilingue.

Le ciblage peut avoir plusieurs objectifs finaux : d'abord, la connaissance des évolutions de l'environnement ; ensuite, l'identification des risques et des menaces éventuelles ; enfin, la dynamisation de l'organisation et la stimulation de sa capacité de réaction. Dans tous ces cas de figure, le ciblage fonctionne comme un appui à la prise de décisions, c'est-à-dire comme une fonction de soutien stratégique aux décideurs politiques et économiques.

Pour assurer la réussite de ce processus décisionnel, plusieurs acteurs interviennent en amont. À l'image d'un processus technique où les industries en amont fournissent les matières premières, les produits semi-finis et les biens d'équipement aux industries en aval, la veille multilingue

est fondée sur la collaboration de plusieurs acteurs qui concourent tous à la même finalité.

Ces acteurs sont généralement organisés en réseaux, car la veille stratégique se conçoit rarement dans l'isolement et l'autarcie, elle est ouverte par définition comme il a été développé précédemment. Aussi l'idée de réseau est-elle centrale à toutes les étapes du processus. Elle permet de démultiplier les capacités des acteurs engagés et d'enrichir considérablement le résultat de la veille en mettant en synergie les efforts des uns et des autres.

La veille multilingue est fondée sur la mise en synergie de plusieurs réseaux que l'on propose de schématiser sous la forme d'une étoile à cinq branches en indiquant à l'intérieur de chaque branche le type de fonction offerte par le réseau concerné : observateurs, capteurs, experts, traducteurs, décideurs.

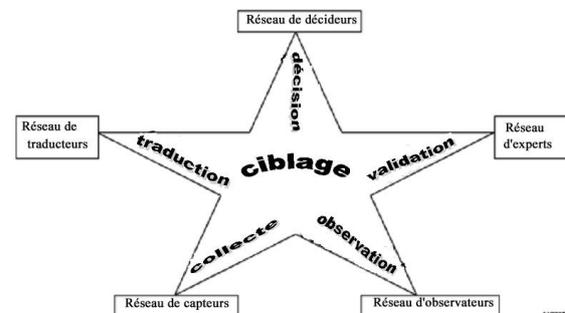


Figure 2 : Les acteurs principaux de la veille multilingue.

À la base du processus de veille multilingue se trouve le réseau des observateurs. Par « observateurs », il faut comprendre les sujets humains qui se trouvent sur le terrain et qui sont en contact direct avec la réalité observée : ce peut être des correspondants locaux ou des directeurs de filiales ou encore des missionnaires dépêchés spécialement pour une durée déterminée. Ce réseau d'observateurs

permet de recueillir une information de première main dans les pays étrangers en allant au contact de la population et de la réalité quotidienne. Sont exclus de cette catégorie d'observateurs les touristes de passage et les amateurs d'hôtels internationaux. Ils forment eux-mêmes un objet de curiosité pour les veilleurs authentiques.

La fonction première de ce réseau humain est d'observer, c'est-à-dire de considérer avec une attention suivie le champ d'activité concerné afin de mieux en connaître l'organisation et le fonctionnement, autrement dit les rouages et l'évolution. Le produit de cette observation peut consister en une remarque, un commentaire, une annotation ou une note d'alerte. Certains réseaux structurés sont organisés en observatoire pour faciliter le recueil et la collecte des informations importantes, mais peu d'observatoires institués affichent une dimension internationale et multilingue (ex. l'OEP<sup>3</sup>).

Malgré le réseautage et les observatoires, le sujet humain se trouve aujourd'hui confronté à un tel volume de données qu'il lui est impossible de tout traiter de façon artisanale. Aussi doit-il faire appel à des outils automatiques appelés « capteurs » et organisés également en réseau pour faciliter et accélérer la tâche de suivi à partir de diverses sources et canaux.

Selon la tâche voulue, on distingue plusieurs types d'outils permettant une automatisation avancée du processus de veille :

1) Les outils de recherche et d'observation tels que les moteurs évolués, les logiciels de veille

informationnelle, les agents intelligents, les réseaux virtuels...

2) Les outils de collecte et d'analyse tels que les agrégateurs de fils RSS, les logiciels de traitement automatique du discours, les logiciels de tri et de classification...

3) Les outils de traduction et de communication tels que les logiciels de gestion des données (Data Mining, Text Mining, Web Mining), les logiciels de traduction automatique (T.A, T.A.O), les extracteurs terminologiques, les outils de résumé automatique, etc.

Il existe également des systèmes experts qui sont développés spécialement pour gérer la totalité de la veille dans un domaine particulier.

Le réseau de « capteurs » complète le travail des observateurs en mettant en exergue ce qui apparaît comme saillant dans le volume global des informations. Les limites de l'informatique font que cette « saillance » est fondée aujourd'hui sur des critères essentiellement statistiques, mais les progrès continus de l'intelligence artificielle promettent d'affiner les techniques de saisie et d'extraction de l'information pertinente pour un sujet donné. Bref, l'intérêt principal de ces capteurs est de pouvoir traiter un grand nombre de sources, de langues et de données de façon simultanée et coordonnée, à partir de paramètres définis par le sujet humain. Ils offrent ainsi un gain de temps considérable pour un coût relativement bas.

Les résultats de l'observation humaine et du captage automatique sont transmis au réseau des experts pour validation. Le rôle de ces experts est de vérifier que la collecte, qui a été réalisée dans différentes langues et à partir de sources diverses, correspond

<sup>3</sup> OEP : Observatoire Européen du Plurilinguisme.

bien à la spécialité et à la matière ciblée. Il s'agit donc de valider l'adéquation de la recherche multilingue aux normes de la discipline de référence (droit, économie, marketing, etc.). Ces experts valident aussi bien la terminologie recherchée que l'organisation interne du domaine qui sous-tend la recherche. S'ils sont plurilingues, ils peuvent également valider les équivalents spécialisés dans leur domaine d'expertise. Bref, ils valident l'information multilingue extraite sur le fond comme sur la forme avant de la transférer aux gestionnaires des données.

Ce traitement des données disponibles en plusieurs langues est effectué par les traducteurs qui agissent, en réalité, comme des gestionnaires de projet multilingue. La diversité des canaux et des sources nécessite des compétences linguistiques et communicationnelles particulièrement développées chez le traducteur de formation. Celui-ci ne procède pas seulement au recoupement et à la comparaison des informations valides issues du réseau des observateurs et de celui des capteurs, il est le point central de leur traitement. Les données étant multilingues, il procède d'abord à leur analyse approfondie, puis à leur classification suivant des critères de pertinence propres, enfin à leur synthèse pour les rendre accessibles dans la langue cible des bénéficiaires de la veille. Bref, c'est sur ses épaules que repose l'essentiel du traitement intelligent des données extraites, avant transmission au(x) décideur(s) qui peuvent être constitués en réseau interne à l'entreprise / organisation ou inter filiales / institutions.

Si le traducteur est, par ailleurs, expert dans un domaine spécialisé (juriste, économiste, politologue, etc.), il peut assurer la totalité du processus de la

veille relatif à son domaine. Dans ce cas, il assume à la fois les fonctions d'observation et de validation au sein de l'organisation à laquelle il appartient. Il procède lui-même au paramétrage de ses capteurs intelligents pour recueillir l'information pertinente pour son domaine et accomplit toutes les tâches afférentes à l'exploitation des renseignements recueillis. De la sorte, il maîtrise l'amont et l'aval du processus, de la recherche d'information en plusieurs langues jusqu'à la prise de décision finale concernant la diffusion, en passant par l'analyse et la synthèse. Il se mue ainsi en analyste entièrement responsable de l'activité de veille. C'est le cas, par exemple, des analystes médias qui travaillent pour les groupes multinationaux ou les institutions internationales. Malgré les compétences interdisciplinaires qu'elle exige, cette forme de pratique est en expansion rapide parce qu'elle offre une forte motivation et assure au traducteur une autonomie et une latitude sans équivalent.

### **La traduction-veille**

L'association de plusieurs types de tâches relevant de compétences clairement identifiées (analyse, synthèse, transfert) conduit à une redéfinition de la veille multilingue en traduction-veille. Celle-ci désigne la combinaison de la compétence linguistique et de la compétence documentaire dans un même processus. Elle consiste plus précisément à traduire de façon ciblée et sélective dans une optique d'aide à la prise de décision.

La traduction-veille est une traduction ciblée dans son objet, sélective dans ses modalités. Ce qui la distingue de l'activité de traduction habituelle, c'est son caractère finalisé, décisionnel et sélectif. La sélectivité du traducteur

porte sur quatre aspects de la veille multilingue :

1) Sélection des sources à dépouiller : écrit, audio, vidéo ; presse quotidienne, hebdomadaire, mensuelle ; papier, électronique...

2) Sélection des outils de traitement : dépouillement manuel, semi-automatique, entièrement automatisé...

3) Sélection des documents à traduire : texte intégral, passages significatifs, extraits choisis ; lois, règlements, articles ; analyses, synthèses, recommandations...

4) Sélection des méthodes : recherche individuelle, interactive, travail collaboratif, sondages, enquêtes, réseautage...

Dans la veille multilingue, le traducteur est un véritable sélectionneur, du meilleur comme du pire, selon sa compétence linguistique et sa maîtrise des domaines dans lesquels il intervient. Mais il ne peut être qualifié de veilleur que si on lui confie des missions de surveillance et d'analyse, c'est-à-dire de suivi informationnel permanent et d'appréciation des situations concernant un domaine d'activité économique, politique ou social.

Dans la pratique, la traduction-veille correspond à trois schémas différents que l'on peut représenter de la manière suivante :

Traduire → Rechercher → Analyser (T.R.A) : traduction des requêtes

Rechercher → Traduire → Analyser (R.T.A) : traduction des résultats

Rechercher → Analyser → Traduire (R.A.T) : traduction des extraits sélectionnés

Dans le premier cas (T.R.A), la traduction précède les phases de recherche et d'analyse. Le client de la société de veille ou le personnel de l'entreprise au sein de laquelle le veilleur travaille, passe une commande qui porte généralement sur les marchés étrangers. Cette dernière étant parfois formulée en termes spécialisés, la traduction en langue étrangère s'avère être un préalable nécessaire pour démarrer la recherche. Il ne s'agit pas de traduire les mots de la requête, mais de définir le champ correspondant de la recherche dans la langue cible. S'il semble nécessaire de travailler en amont sur les équivalences recherchées dans le cadre de la veille, c'est parce les liens conceptuels et la structuration interne des domaines ne coïncident pas toujours d'une langue à l'autre. Cela est dû au fait que le recoupement des champs lexicaux et sémantiques varie entre les langues, même pour les domaines les plus techniques. Une fois la recherche effectuée, les résultats sont analysés et fournis aux clients sous forme de résumé / synthèse pour les aider à la prise de décision stratégique.

Dans le deuxième cas (R.T.A), le traducteur décide de lancer une recherche sur des thèmes qui intéressent son client ou l'entreprise au sein de laquelle il travaille. La veille pratiquée ici est une veille permanente par opposition à la veille personnalisée (qui est en fonction de la demande du client). Comme le traducteur-veilleur sait précisément ce qu'il recherche, il lance sa recherche directement dans la langue étrangère. Dans un deuxième temps, les résultats sont traduits à l'intention du client et/ou des collègues qui n'ont pas accès à l'information en langue étrangère. Cependant, ce n'est pas l'intégralité des résultats trouvés qui est traduite,

mais les données saillantes ou stratégiques pour l'entreprise ou pour ses clients, qui sont sélectionnées parmi les informations trouvées. Dans un troisième temps, les résultats, qui ne présentent pas un grand intérêt pour le client s'ils sont livrés sous une forme « brute », sont analysés pour lui en montrant la pertinence et lui permettant de prendre les décisions qui s'imposent. La traduction-veille correspond ici aux résumés-traductions (que les sociétés de veille proposent souvent à leurs clients, sur leur site par exemple) et porte sur des passages significatifs ou bien sur de courts extraits qui visent l'aide à la décision.

Dans le troisième cas (R.A.T), tout le processus de veille se fait en langue(s) étrangère(s). En effet, la recherche et l'analyse ont tout intérêt à être entièrement réalisées en langue(s) étrangère(s) – pour des raisons d'économie et d'efficacité – lorsque les partenaires concernés sont issus d'autres pays ou d'autres aires linguistiques. La traduction n'intervient dès lors qu'à la fin du processus pour mettre à la disposition des décideurs (l'entreprise commanditaire) le fruit des recherches et analyses menées. A titre d'exemple, le rapport de synthèse final (adressé à l'entreprise commanditaire) serait traduit, mais pas les rapports d'analyse intermédiaires.

Cette manière de procéder permet au traducteur-veilleur de ne pas être confiné à sa tâche la plus classique (i.e. la traduction proprement dite), mais elle peut être source de marginalisation pour lui s'il ne s'investit pas totalement dans toutes les phases du processus. En effet, si l'analyste médias cesse d'être un veilleur, il se trouve rapidement cantonné dans le rôle de simple assistant langagier qui traduit des rapports fastidieux élaborés

sans lui et par d'autres que lui. Or, tout l'intérêt de la traduction-veille réside dans la stimulation intellectuelle que représente la maîtrise de la totalité du processus de veille qui va de la recherche d'informations à la traduction proprement dite, en passant par l'analyse et la synthèse.

En somme, c'est une fonction qui exige un traducteur accompli. Elle a donné lieu, dans la pratique, à une technique de veille appelée la « traduction-analyse » (Guidère 2004 : 336).

La traduction-analyse est une étape centrale de la veille multilingue qui désigne trois phases :

- 1) L'analyse en amont c'est-à-dire l'examen et la traduction de la requête en langue étrangère (les mots clés ou le thème de la recherche) ;
- 2) L'analyse en aval, c'est-à-dire la décomposition et la traduction des résultats obtenus en langue étrangère (i.e. les retours de la requête) ;
- 3) L'analyse in situ, c'est-à-dire l'étude et la traduction des documents (ou extraits de documents) sélectionnés suivant des critères de pertinence.

Dans certains domaines (juridique, sanitaire, sécuritaire) et pour certains types de documents (sensibles, codés, cryptés), le traducteur veilleur doit prêter une attention particulière à un double aspect : l'information explicite et l'information implicite.

D'une part, il doit aider à comprendre l'information explicite qui se trouve dans les documents d'origine mais dont la rédaction en langue étrangère empêche qu'elle soit immédiatement exploitable par les décideurs. C'est le cas le plus fréquent de traduction-analyse qui consiste à mettre en perspective ce qui est explicite, c'est-à-

dire à transformer l'information brute en connaissance utile.

D'autre part, il doit rendre accessible l'information implicite exprimée en langue étrangère en commençant par l'explicitier puis en la traduisant dans la langue du destinataire final. Ce cas de figure présente une difficulté supplémentaire parce que l'information nécessite de la part du traducteur, non seulement la compréhension du sens mais aussi le décryptage d'un éventuel non-dit culturel, idéologique ou politique, caché derrière les mots anodins du discours, mais crucial pour la prise de décision. Nous pensons notamment au domaine complexe de la communication commerciale et de la publicité dans lequel le codage culturel est très important.

Le seul moyen ici d'accéder au sens caché du message est l'analyse de la cohérence interne de l'ensemble en langue étrangère. Pour cela, il est nécessaire de posséder une expertise culturelle solide et un esprit critique permettant de déceler derrière les métaphores, par exemple, des critères de représentation essentiels. C'est là un aspect concret de la traduction-analyse qui montre clairement qu'il ne s'agit pas tant de traduire les mots d'une langue ni un contenu de sens, mais bien au-delà de procéder à un acte d'analyse téléologique.

Cette analyse doit être tournée vers la détection et la mise en évidence de l'information pertinente pour la décision politique, économique, juridique, etc. Car il ne s'agit pas de n'importe quelle information ni de n'importe quel domaine. L'ingéniosité du traducteur réside dans le fait qu'il saura lire entre les lignes et, parfois, derrière les mots apparents, l'information que le décideur doit connaître, autrement dit la connaissance stratégique concernant le domaine.

Il lui faut pour cela posséder, outre sa compétence langagière de traducteur, de solides connaissances en analyse du discours et en sémiotique des documents oraux et écrits. Ces outils d'analyse font aujourd'hui partie du bagage conceptuel de tout linguiste bien formé à la traduction. Mais le traducteur doit sans cesse les adapter à la langue étrangère, à partir de son expertise particulière, sans se fourvoyer dans la surinterprétation ni dans la glose ou l'exégèse.

L'objectif de la traduction-analyse est de valider, avant diffusion, la cohérence du contenu, à travers une étude détaillée de ses éléments saillants. Si un élément incohérent apparaît à l'issue de l'analyse, c'est cet élément qu'il faut « traduire » en priorité, car il porte probablement l'information stratégique recherchée.

Le postulat de cohérence interne des documents disponibles en langue étrangère est une idée centrale de la traduction-analyse en vue de la veille stratégique. Il faut partir du principe qu'il est difficile de transmettre une information culturellement codée s'il n'existe pas un code implicite d'entendement entre l'émetteur et le récepteur du message. La tâche du traducteur consiste, dès lors, à retrouver le « code » linguistique et culturel qui justifie la cohérence du message et assure sa bonne transmission dans son contexte d'origine.

Ainsi, en assumant des missions de veille, le traducteur cesse d'être un agent passif et instrumentalisé, « serviteur de deux maîtres », et se mue sujet actant, c'est-à-dire maîtrisant à la fois les textes à traduire, les modalités de la traduction et les finalités de l'acte. Il devient décisionnaire et non plus simplement un exécutant de commande. Il est à la

fois l'initiateur et l'opérateur de la traduction. Bref, le traducteur-veilleur est responsable de la totalité du processus, de la source à la cible en passant par le canal. Et s'il a la possibilité de se spécialiser dans un domaine de veille particulier, il ne tardera pas à devenir une personne ressource incontournable, parce qu'il a accès aux sources de première main.

Mais la spécialisation n'est pas une obligation. Le traducteur peut parfaitement continuer à assumer diverses fonctions au sein du processus de veille. En effet, il peut réaliser personnellement le travail, c'est-à-dire rechercher et traduire l'information voulue par le commanditaire. Mais il peut se contenter de réviser le travail en contrôlant la qualité de la requête et de l'extraction d'information qui a été réalisée dans plusieurs langues. Il peut également superviser le processus de veille multilingue en prenant en charge la gestion du projet dans son ensemble. Il peut enfin expertiser le travail en faisant l'évaluation du processus et du produit, que ce soit en interne ou en tant qu'expert externe.

Dans tous les cas, son activité est stratégique parce que la tâche effectuée n'a rien de commun avec une traduction de routine ; bien au contraire, elle est décisive et décisionnelle.

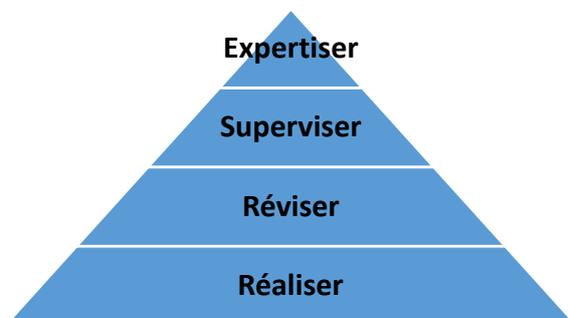


Figure 3 : Les fonctions du traducteur dans la veille multilingue.

À la diversité des tâches possibles correspond une multiplicité de produits dans le cadre de la veille multilingue. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le traducteur veilleur ne « vend » pas des traductions en tant que telles, mais des services dans lesquels sa compétence traductionnelle est sollicitée.

Concrètement, il peut fournir les prestations suivantes ou contribuer à leur réalisation :

- 1) Un rapport de veille concernant un phénomène ou un problème posé sur le long terme ;
- 2) Une note d'alerte concernant un incident ou un événement exceptionnel ;
- 3) Une fiche d'audit concernant une situation particulière ou un document sensible ;
- 4) Une profil multilingue concernant une entreprise étrangère ou un pays / marché cible ;
- 5) Une mission d'expertise à effectuer sur place pour des entreprises ou des institutions.

Ces prestations de service correspondent aux différents produits offerts par les professionnels de la veille multilingue. Leur facturation est variable en fonction des secteurs d'activité concernés et du temps estimé pour la réalisation de chaque produit (rapport, note, fiche, profil, mission).

### **Un nouveau paradigme**

La veille multilingue offre un paradigme nouveau dans le cadre de la traductologie. Elle soulève également des problématiques complexes et concrètes à la fois. Le principe de temporalité sous-tend toutes les interrogations que se pose le

traducteur dans ce cadre innovant. Cela constitue un changement important dans une discipline où la réflexion a été jusque-là centrée sur le produit, sa nature et sa qualité. Désormais, le traducteur doit se poser des questions qui relèvent plus largement de la politique et de l'éthique, quand il ne s'agit pas tout simplement de la déontologie de la recherche interculturelle et intersémiotique.

En amont du processus de veille multilingue, la problématique de base est celle de la sélection : quels documents choisir de traduire ? Selon quels critères ? Dans quel but précisément ?

En aval du processus, c'est la problématique de l'exploitation du renseignement qui se pose avec acuité : qui fait quoi avec la traduction-analyse réalisée ? Jusqu'où le traducteur maîtrise-t-il le processus ? Quelle éthique de la veille ?

En cours de réalisation du travail, in situ, la problématique centrale est celle du point de vue traductionnel : quelle est l'angle d'analyse adopté, sourcier ou cibliste ? Comment le justifier et l'argumenter ? Comment éviter la manipulation et l'instrumentalisation ?

La veille multilingue implique ainsi une recherche sur le langage (lexique, terminologie, ontologie...), sur la culture (réseaux intertextuels, représentation et perception de l'Autre) et la communication (rhétoriques de destination, systèmes de valorisation, discours de légitimation), mais aussi sur les technologies de la connaissance (moteurs de recherche, organisation du savoir, bases de connaissances, intelligence artificielle).

En raison de cette interdisciplinarité, le traducteur qui s'engage dans la veille multilingue doit acquérir ou développer

un certain nombre de compétences indispensables à l'exercice du métier.

Tout d'abord, des compétences linguistiques et culturelles : savoir analyser les langues de spécialité en plusieurs langues, savoir décoder les variations langagières et les règles d'interaction communautaires, les registres, les normes, les présupposés et l'implicite du discours...

Ensuite, des compétences techniques et méthodologiques : savoir manier les outils et les méthodes documentaires et terminologiques, savoir organiser et gérer un projet de veille en plusieurs langues, savoir analyser et synthétiser de grands volumes de données en langues étrangères...

Enfin, des compétences traductionnelles et stratégiques : savoir produire une traduction finalisée, savoir anticiper les besoins de traduction, savoir justifier et argumenter ses choix et ses décisions de traduction, savoir évaluer et contrôler la qualité de l'ensemble du processus.

Au cours de cette activité de veille multilingue, le traducteur est amené à accomplir, à un moment ou à un autre, l'une des tâches suivantes :

- 1) Fouille de documents multilingues (ex. forums Internet) ;
- 2) Authentification de documents disponibles en langue étrangère (communiqués) ;
- 3) Décryptage de textes ou de phrases énigmatiques en langue étrangère ;
- 4) Traduction de documents sensibles / importants (textes et enregistrements) ;
- 5) Retraduction de documents anciens (réactualisation et mise à jour du sens) ;

- 6) Étude comparée de plusieurs versions traduites (traduction-analyse) ;
- 7) Révision des traductions réalisées par d'autres services (avant envoi décisionnaire) ;
- 8) Recommandation de traduire certains documents (après consultation et analyse).
- 9) Élaboration d'un rapport de veille pour une institution ;
- 10) Missions d'expertise en veille multilingue auprès d'institutions.

En étant responsable de la totalité du processus, on devient ainsi un expert du domaine. La raison principale sur laquelle se fonde la légitimité du traducteur en tant qu'expert réside dans le fait qu'il a accès à des informations de première main et à des documents disponibles uniquement en langue étrangère. Le spécialiste du domaine qui n'aurait pas accès à cette documentation, faute de maîtrise de la langue ou de la culture dans laquelle elle est disponible, se prive ainsi d'une source d'information unique et inestimable.

Le traducteur-veilleur apparaît ainsi comme une nouvelle espèce de langagier ayant des compétences affirmées dans plusieurs langues, mais possédant parallèlement une compétence interdisciplinaire, avec une connaissance approfondie d'un ou de plusieurs domaines de spécialité qui constituent l'objet concret de l'activité de veille.

Dans la pratique professionnelle, la veille multilingue s'apparente à de la traduction spécialisée, mais ici le traducteur maîtrise les tenants et les aboutissants de son activité. Car ce type de traduction spécialisée est toujours assorti d'une partie

« analyse » qui fait la différence entre le traducteur « traditionnel » et le traducteur « veilleur ».

### **Conclusion et mise en perspective**

Le fait que le traducteur réfléchisse directement à partir de l'information disponible en langue étrangère le place d'emblée dans la position du spécialiste. Il se distingue rapidement de la personne qui connaît simplement des langues étrangères (par ex. le journaliste), non seulement par ses compétences traductionnelles et culturelles, mais aussi par sa maîtrise des techniques de recherche et d'analyse documentaire en plusieurs langues. Il est utile à l'institution non pas en tant que « simple traducteur », mais en sa qualité de « veilleur multilingue ». Son avis est recherché non pas tant pour sa connaissance linguistique, mais plutôt pour son expertise cognitive acquise au contact de « l'étranger ». En peu de temps, il cesse d'être un assistant langagier pour devenir un véritable expert du domaine.

La veille multilingue apparaît ainsi comme une spécialité d'avenir pour le traducteur et cela pour plusieurs raisons :

Premièrement, en raison de sa dimension humaine, puisque le traducteur est présent en amont comme en aval du processus. Il est au centre de l'activité et son rôle est primordial : aucune machine ne peut le remplacer dans son travail d'intelligibilité du monde et des informations. Grâce aux stratégies intersémiotiques et interculturelles qu'elle met en œuvre, elle inscrit le traducteur dans l'action et la décision.

Deuxièmement, en raison de sa dimension technologique, puisque la veille associe aux compétences

linguistiques du traducteur un grand nombre d'outils informatiques et de technologies spécifiques au suivi informationnel, lesquels contribuent à alléger la charge de travail et inscrivent résolument cette spécialité dans notre époque, au carrefour des langues et des technologies de l'information et de la communication.

Troisièmement, en raison de sa dimension méthodologique qui met à l'honneur des compétences interdisciplinaires présentant un enrichissement indéniable du métier et une motivation supplémentaire pour le traducteur.

Enfin, en raison de sa dimension stratégique, puisque le traducteur se transforme en expert du domaine et en adjuvant du décideur.

En réalité, l'entrée du traducteur dans le domaine de la veille lui fait retrouver le statut ancien et privilégié qui était le sien, celui de conseiller. Ainsi, à l'époque des drogman<sup>4</sup>, le traducteur ne faisait pas simplement que traduire, il éclairait les souverains en les aidant dans leur prise de décision politique et diplomatique. Parfois même, il faisait office de porte-parole attitré, voire pour les plus doués, de ministre des Affaires étrangères.

Ce pouvoir important, perdu avec l'avènement de la spécialisation à outrance et de l'instrumentalisation de la traduction, il est en voie de le reconquérir aujourd'hui dans bon nombre de domaines grâce à la veille stratégique multilingue.

---

<sup>4</sup> « Drogman », de l'arabe *Turjumân* (traducteur) qui a donné « truchement » en français, est le terme utilisé entre le X<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner un interprète. Les drogman rédigeaient la correspondance officielle en langue étrangère et conseillaient les diplomates dans leurs relations avec les puissances orientales. Ils résidaient auprès de l'ambassade ou dans les consulats et avaient le statut de conseiller politique et culturel.

## ANNEXE : Glossaire de la traduction-veille

- Veille (*Monitoring, Watch, Scanning*) : activité de suivi informationnel régulier, exhaustif et systématique de l'ensemble des données touchant à un secteur d'activité ou concernant un sujet particulier.
- Veille multilingue (*Multilingual monitoring*) : veille effectuée simultanément en plusieurs langues ; processus dynamique, actualisé, ouvert et prospectif.
- Veille stratégique (*Strategic scanning*) : veille basée sur le ciblage et visant les tendances de fond concernant des sujets complexes ou des problèmes difficiles à résoudre. La veille est qualifiée de stratégique lorsqu'elle aide à la prise de décision (décisive et décisionnelle).
- Veille institutionnelle (*Institutional scanning*) : veille effectuée au sein d'une institution publique, nationale ou internationale, concernant des thématiques d'intérêt public ou des préoccupations citoyennes majeures (la santé, l'éducation, l'environnement, etc.).
- Veille géopolitique (*Geopolitical monitoring*) : veille portant sur la situation politique et les évolutions socioéconomiques internes à divers États ou régions (suivi informationnel des partis, des rapports de force politiques, des élections, des tribus, des clans, des rébellions, des insurrections, des groupes armés, etc.).
- Veille sociale ou sociétale (*Social monitoring*) : veille portant sur les phénomènes sociaux ou les problèmes sociétaux et leur traitement dans différentes langues (le chômage, la

drogue, l'avortement, les sectes, l'égalité des sexes, etc.).

- Veille concurrentielle (*Competitive scanning*): veille portant sur le suivi des acteurs économiques dans un secteur particulier, notamment la surveillance des concurrents, leurs atouts et leurs faiblesses ; ce type de veille intéresse particulièrement les entreprises multinationales implantées dans plusieurs aires linguistiques et culturelles.

- Veille juridique et réglementaire (*Legal / Regulation monitoring*): veille portant sur les lois et les réglementations en vigueur dans divers pays et diffusées dans plusieurs langues concernant un domaine d'activité ou un sujet particulier (ex. les jouets, l'alimentation, l'alcool, le tabac, les détergents, la sécurité, etc.).

- Veille marketing (*Market scanning*): veille portant sur les marchés et les

secteurs économiques, dans plusieurs aires linguistiques (caractéristiques, besoins, tendances, particularismes, image de marque, diffusion, commercialisation, etc.).

- Veille technologique (*Technological watch*): veille portant sur les évolutions technologiques par le suivi des innovations et des types d'utilisation de la technologie dans plusieurs langues, parallèlement et simultanément (ordinateur, téléphone, télévision, etc.).

- Veille brevet (*Patent watch*): veille portant sur les brevets déposés dans divers pays et langues, et permettant de suivre les innovations techniques et les découvertes scientifiques. Elle est une composante principale de la veille technologique.